

24- Le sérieux et le rire, des essentiels en Méthode naturelle

« Dans notre tradition européenne, depuis le Moyen-âge, il y a cette idée que l'enfant arrête de rire et soit un peu sérieux ... Il doit être mis sur la voie, discipliné, pour pouvoir se consacrer au sérieux de l'étude¹. » Mais l'étude n'est-elle que sérieuse ? Célestin Freinet n'a-t-il pas engagé ses compagnons à aborder l'enfant dans sa globalité, raison et émotions sollicitées à égalité par le maître pour que les apprentissages se fassent le plus naturellement possible ?

Francine – « Je pense que le rire est propice aux apprentissages, il ne les menace pas, il les renforce » écrit encore Nicolas Go. D'après l'auteur, le rire des enfants favoriserait non seulement leur compréhension mais leurs apprentissages. Qu'en penses-tu ?

Monique – Dans ma vie professionnelle, le rire des enfants m'est apparu très vite nécessaire à la création de liens positifs entre eux et avec moi, mais aussi pour qu'ils apprennent dans une ambiance joyeuse et de détente. Je l'ai appris par expérience, de façon totalement intuitive. Heureusement, d'autres que moi ont mis des mots sur le lien entre rire et apprentissages. Je les en remercie, car c'est utile à la théorisation et à la transmission de nos pratiques.

Francine – Comment faisais-tu pour provoquer ce rire, cette émotion qui ouvre à la fois le cœur et la raison au nouveau, à la connaissance ?

Monique – Je prenais une place centrale au départ pour créer le groupe. « Pour donner le pouvoir aux enfants, il faut l'avoir d'abord » avait coutume de dire Paul Le Bohec. « Si le prof réussit à faire de sa classe une équipe, une troupe, chacun y trouvera sa place et chacun progressera dans des travaux collectifs et aussi dans ses compétences individuelles². » Et même si cela se faisait sur un mode contraint en ne donnant pas le choix aux enfants d'être présents et à l'écoute, je savais aussi être drôle : j'étais très souvent théâtrale.

Francine – Que veux-tu dire ?

Monique – Je m'ingéniais, autant que cela m'était possible, à mettre en scène les apprentissages afin de rendre « à la raison humaine sa fonction de turbulence et d'agressivité³ », que les enfants, provoqués dans leurs représentations initiales soient mis en situation de les faire évoluer pour que chacun « se trouve contraint de chercher sa voie et sa voix personnelles⁴. »

Francine – Comme c’est étonnant ! La théâtralité me semble si peu en rapport avec ta personnalité plutôt taiseuse ! Comment en es-tu arrivée là ?

Monique – Au cours de ma scolarité, je me souviens de plusieurs enseignantes dont la présence a marqué mon imagination en même temps que ma mémoire. Je revois encore l’institutrice de CP entreprendre de nous faire réciter la table des deux afin de nous apprendre à diviser dix-sept par deux. Perchée sur l’estrade, à chaque résultat, elle avançait d’un pas. Arrivée à neuf fois deux dix-huit, ayant atteint le bout de l’estrade elle faisait mine de tomber... à l’eau, c’était trop, il fallait s’arrêter à huit ! Elle était en représentation, elle jouait, mimait, bougeait son corps...

Francine – Je suppose que toute cette mise en scène qui oscillait entre raison et émotion, était très utile à la compréhension de ce qu’elle cherchait à vous transmettre.

Monique – Oui, elle nous captivait par **sa façon très personnelle et parfois comique d’incarner des notions très abstraites**. Je me souviens également d’un professeur de sciences naturelles en terminale qui nous *racontait* la botanique. Elle dessinait de mémoire, sans modèle, tous les croquis et schémas. J’étais captivée, fascinée par sa façon de présenter et même de vivre les sciences, à tel point que je n’ai pas eu besoin de les réviser pour passer et obtenir le BAC. Je lui dois par surcroît ma passion pour les plantes.

Francine – Et toi Monique, comment t’es-tu approprié ce savoir-être lorsque tu as été en position d’enseigner ?

Monique – Cela s’est fait tout doucement, car j’avais besoin de faire mes propres expériences. Débutante dans le métier j’ai été vite en contact avec le mouvement Freinet. Je participais aux stages et en revenais avec l’espoir de devenir une parfaite enseignante Freinet. J’y ai engrangé toutes sortes de recettes, institutions, outils... Ça n’a jamais fonctionné. J’essayais et au bout de quelques semaines, je laissais tomber. Ça ne me correspondait pas. Il me fallait trouver ma propre voie. **C’est en écoutant ce que ma joie de faire avec les enfants me dictait**, c’est-à-dire débattre, dialoguer avec eux et ce qu’ils étaient dans l’ici et maintenant que je l’ai trouvée.

Francine – « *L’enseignant doit poser ses actes au présent, sinon il ne participe pas vraiment à l’interaction avec ses élèves*⁵ » nous dit Edmée Runtz-Christian et elle ajoute, citant Monod R. : « *Si on n’est pas remobilisé pour le faire comme si c’était la première fois, ça ne passe pas*⁶. »

Monique – Entrer en contact avec les enfants opérait une transformation en moi : j’oubliais mes préoccupations. Un rideau se baissait. J’étais totalement disponible aux enfants, j’entrais en scène, j’avais le trac. Mais il disparaissait dès que le contact avec le groupe se faisait. Je sentais le regard des enfants dont j’acceptais volontiers les observations⁷ : « *Tiens tu as mis une jupe aujourd’hui (ça c’était rare !)... tu as trop coupé tes cheveux (ça c’était souvent !)...* ». Une relation se mettait en place et permettait au travail de commencer dans de bonnes conditions.

Francine – Ce que tu dis m'évoque ce propos d'Edmée Runtz-Christian : « À chaque cours, à chaque représentation, une relation se construit entre individus concrets, incarnés, avec des histoires de vie singulières⁸. »

Monique – Je laissais entrer la vie dans la classe en me mettant en relation avec les enfants. Cela générait forcément des bouleversements dans l'organisation, des décisions à prendre dans l'urgence, des choix à faire « *avant même de les avoir pensés*⁹ ». Mais pour prendre ces risques, affermir mes intuitions, j'enrichissais ma culture en travaillant beaucoup après la classe. C'est ce qui me permettait d'être totalement présente aux enfants.

Francine – Comment se manifestait cette présence, cette théâtralité ? As-tu un exemple en tête ?

Monique – Oui bien sûr. Il est très souvent arrivé en séance de DML, et il arrive encore très souvent qu'aux yeux des enfants un carré dessiné au tableau devienne un losange si on le met sur sa pointe. Je reproduis alors le carré sur un papier, le découpe et le montre dans tous les sens en demandant à chaque fois : « *Ai-je modifié la figure ?* » S'il y a des sceptiques, je pose le carré par terre et nous tournons autour, ou encore je le pose sur ma tête ou sous mes fesses en posant toujours la même question : « *Ai-je modifié la figure ?* » Les rires fusent, la joie est là, le groupe est présent. Et enfin je replace le carré sur celui du tableau posé sur sa pointe.

Francine – Et alors ?

Monique – C'est la stupéfaction, le silence, et moi je vois les cerveaux travailler : moment jubilatoire s'il en est. Au *demens* succède le *sapiens* dans un parfait rapport d'équilibre. La connaissance pénètre alors dans les profondeurs de la mémoire, de la raison et du cœur, s'y fixant pour longtemps : le carré reste le carré, quelle que soit sa position dans l'espace. Ce « truc », j'ai dû le refaire de nombreuses fois avec des objets différents : déplacer l'objet dans l'espace ou tourner autour. Dans ces moments-là toute la classe se mobilise y compris le groupe en autonomie qui se lève et vient instinctivement voir de plus près. Toute la classe est captivée, prise au jeu.

Francine – Mais n'est-ce pas une manipulation ?

Monique – Ah, le grand mot est lâché, le serpent de mer qui ne cesse de réapparaître ! Si manipuler c'est créer les conditions pour que les enfants soient mis face à leur liberté, qu'ils explorent profondément leur monde intérieur, le monde de qui ils sont, et ce qui leur sera bénéfique de recevoir ou non du monde extérieur pour trouver leur propre chemin, alors oui je manipule et suis plutôt heureuse qu'il en soit ainsi. Je crois à l'authenticité de l'intention du maître, à la proximité entre ce qu'il pense et ce qu'il fait... C'est en s'adressant autant à la raison qu'à l'émotion, qu'il est juste avec la vie, avec la nature de l'homme. N'est-ce pas cela la Méthode naturelle ?

Francine – Faut-il donc être fou pour être enseignant ?

Monique – Non, mais ça aide. Le grain de folie injecté par le maître lorsqu'il théâtralise, témoigne d'une construction interne, d'une liberté intérieure qui en font l'auteur exclusif du rapport qu'il crée avec les enfants. C'est une folie libératrice, créatrice, qui initie une situation porteuse d'émancipation pour les enfants. Dans ces conditions, être fou pour un enseignant est plutôt conseillé, voire même recommandé.

Francine – Que dirais-tu aux jeunes maîtres à ce propos ?

Monique – Je leur dirais : « *Formez-vous au savoir-être de l'enseignant, grand oublié du cursus académique.* »

Francine – Mais comment atteindre ce savoir-être central pour le maître, et en particulier le *sapiens-demens* (voir encadré) que Paul Le Bohec a si bien évoqué dans son œuvre¹⁰ ?

Monique – Installer le sérieux en même temps que le rire dans la classe est une sensation intime que le maître ressent comme nécessaire ou non. S'il l'éprouve mais ne sait comment y parvenir, il peut mettre ses pas dans les pas de ceux qui ont œuvré avant lui en les regardant, en les imitant, en répétant leurs gestes, tout en étant attentif à sa propre singularité. Il ne s'agit pas de reproduire à l'identique, mais de s'inspirer de l'autre pour créer du nouveau dans la fidélité à soi-même et à ce que l'on désire profondément. C'est ce qu'en Méthode naturelle on appelle le compagnonnage : là où le vivant prend le pas sur la transmission écrite traditionnelle bien souvent réductrice, et où celui qui apprend reçoit de l'autre davantage de sensations que d'explications, d'outils ou même de recettes. L'équilibre entre le sérieux et le rire dans la classe est cette part de mystère que le maître et les enfants, ensemble, en épistémologues, s'attachent à débusquer afin que s'opèrent la transformation et l'agrandissement de l'être si recherchés en Méthode naturelle.

Francine Tétu et Monique Quertier, Février 2019
(Entretien paru dans *Le Nouvel Éducateur* n°242, avril 2019)

HOMO-SAPIENS DEMENS

On a longtemps cru que l'être humain, c'était *HOMO-SAPIENS*. Mais de nombreux chercheurs : Atlan, Morin, d'autres encore, disent que la vraie nature de l'homme, c'est *HOMO-SAPIENS DEMENS*, c'est-à-dire qu'il est toujours entre l'extrême souci de *sapience* qui veut dire, à la fois : science et sagesse, et l'extrême opposé : la folie. Souvent, quand on s'est approché très près de l'un des deux pôles, on est attiré par l'autre comme s'il fallait compenser, neutraliser, établir l'équilibre. C'est justement l'erreur de l'école qui n'a pas pris l'enfant dans sa totalité comme l'a toujours fait Freinet. Entre parenthèses, il avait beaucoup d'humour ! Elle a coupé l'être entre le *SAPIENS* et le *DEMENS* ; le premier étant réservé à l'école et le second à la récréation, à la maison, au dimanche, aux vacances. Les enfants ne peuvent différer si longtemps la recherche de leur équilibre. L'école a également classé les choses entre ce qui était scolairement valable et ce qui ne l'était pas. Si on contraint ainsi l'être à rester dans le sérieux, il étouffe, il souffre, il n'est pas détendu, il n'est pas disponible ; bref, il n'est pas en bonne santé intellectuelle. Ça augmente les difficultés à assimiler ce qu'on lui présente, qui est souvent, de plus, une nourriture qu'il n'a pas choisie. On voit toute la gravité de la situation. C'est pour cela que, s'il n'y a pas dans le groupe des gens qui prennent la responsabilité d'assumer le rôle de fou du groupe, il faut le prendre soi-même à son compte si on veut travailler dans l'efficacité.

Paul Le Bohec, *Le texte libre mathématique*, Éd. Odilon, 2015, p.36

¹ GO Nicolas, *Le rire philosophique*, Interview, France-Culture, émission Pas la peine de crier, 1er avril 2013.

² MATHUES Pierre, *Faut-il être comédien pour être prof*, rencontre avec Gilbert Longhi du café pédagogique, janvier 2013.

³ BACHELARD Gaston, *L'enseignement rationaliste, Le Surrationalisme*, PUF, 1972, p.7.

⁴ LE BOHEC Paul, *Influences*, *Éducateur* n°11, mars 1962, p.12-13.

⁵ RUNTZ-CHRISTIAN Edmée, *Enseignant et comédien, un même métier*, collection pédagogies essais, ESF éditeur, 4 oct. 2000, p.18.

⁶ MONOD R., *Jouer sans prérequis*, Paris III, Université de la Sorbonne Nouvelle, service des publications, 1988, p.35.

⁷ Le groupe positif était formé depuis de longs mois, une intimité m'y reliait.

⁸ RUNTZ-CHRISTIAN Edmée, *Ibid.*, p.21.

⁹ GOIRAND Pierre, *Le Facilitateur Architecte*, entretien de Colette Chambon, Créa-France, 8 sept 2011, consulté sur l'Internet en février 2016.

¹⁰ LE BOHEC Paul, *Le texte libre mathématique*, Odilon, 2015, p.36.